

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures du soir : 46, Rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone n. 4. Cooperativa N. 339

Impreso en los Talleres de El Socio

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef : J. G. Boron Dubard — Rédaction et Administration : 46, rue Maciel.

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagne
Un mois	\$ 1 00	1 20
Trois mois	3 00	3 50
Six mois	5 50	6 50
Un an	10 00	10 60

Nombre du jour : \$ 0 01
ancien : n 1 10

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et année ne sont que sur souscriptions payées d'avance.

La Chambre de Commerce Française

Messieurs les adhérents de la Chambre de Commerce Française, et les commerçants français de Montevideo et de la République Orientale de l'Uruguay, sont priés de vouloir bien communiquer à la Chambre, par écrit, toutes les observations, indications et réclamations, tous les vœux que la pratique et l'expérience peuvent leur avoir suggérés relativement à la législation et réglementations ainsi qu'au tarif des Douanes de la République.

Les communications seront reçues, utilement jusqu'au 10 août prochain.

Le Président.

N. B. — Les communications peuvent être faites en français ou en espagnol.

La protestation des Gabariers

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE MONSIEUR ADOLPHE GUÉRARD

Par discrétion, nous avons cru devoir différer la publication de l'extrait d'une lettre, arrivée il y a déjà une vingtaine de jours, et que M. Guérard avait prié de nous communiquer. Le Baron ayant annoncé que M. Michelson se préparait à publier une note qui ne peut être qu'analogue, sinon identique, nous croyons n'avoir plus de motif pour retarder nous-mêmes le moment de la publication.

M. Guérard écrit donc :

« La campagne des "lancherons" était à prévoir.

Lisez le rapport de la Commission, pages 16 à 21 : vous verrez, page 19, quel sera le résultat de l'établissement du port pour l'industrie des "lancherons". Le port a pour objet principal de faire que les prix d'embarquement et de débarquement, c'est-à-dire les prix payés aux "lancherons", soient réduits de 8 à 10 cts. par tonne ; cette industrie telle qu'elle se pratique aujourd'hui, aura vécu le jour où le port tel que la Commission l'a conçu sera construit : elle n'aurait de chance de vivre que si, sous prétexte de construire un port, on commettait la faute d'établir dans la superbe baie de Montevideo, entre la ville et la mer, ces ouvrages aux tracés étranges, qui se trouvent figurés sur les plans attribués à M. Rigoni, et qui empêcheraient à tout jamais l'établissement d'un port le long de la Vuelta.

La même opposition s'est rencontrée dans une foule de ports. A Lisbonne, où j'ai deux ans, les propriétaires des "fregatas", et le personnel de ces embarcations employées pour les gabarriers, luttaient en outrance contre la construction des quais. A Smyrne, il y a vingt-cinq ans, les propriétaires de Ciques ne voulaient pas que les navires entrent dans ce port et opèrent à quai. A Beyrouth le même fait s'est passé, il y a deux ou six ans, lorsqu'on a livré le port à l'exploitation, et je ne sais pas, si aujourd'hui, on a réussi à triompher de la résistance des propriétaires des canots, fregatas, caïques, lanchas représentés les embarcations de servitude qui servent aux opérations de débarquement et d'embarquement en rade à des prix qui ne sont plus de notre époque. A Lisbonne à Smyrne, à Beyrouth l'industrie des gabarriers s'est transformée, s'est adaptée aux procédés de travail actuels, il en sera de même à Montevideo quand cette place commerciale sera dotée de ce qu'on appelle aujourd'hui un port.

Je suis sûr que les lancherons n'ont pas encore montré le bout de l'oreille.

Adolphe Guérard.

Lettre de Paris

Paris, 9 juillet 98.

Adolphe Guérard. — La frayeur des républicains. — Cavagnac le Mystèreux. — Conversation avec un officier. — Le ministre de la guerre. — Un double jeu. — L'interdiction de "Fergus". — Peine de fonctionnaires. — Un petit son, si vous plaît. — Parades et médailles. — Les nouveaux érudits.

Le soir du 4 avril 1889, à la veille de la célèbre séance où furent votées les poursuites contre le général Boulanger, deux députés, l'un de la Gauche, l'autre de la Droite, se trouvaient réunis à la buvette devant un plateau de Sèvres quelques sandwiches, supérieurs débris de la miche parlementaire, gisant abandonnés au milieu de quelques balais éperdus.

« Eh bien ! dit le député de la Gauche, vous voyez que nous jouons serré. Voilà Boulanger fini.

— En êtes-vous bien sûr ? répondit M. de X... En 1836, après l'affaire de Strasbourg, nos amis s'imaginèrent que le prince Louis-Bonaparte avait fini sa carrière. Quatre ans plus tard, lorsque le même prince comparut devant la Chambre des pairs et fut condamné à la détention perpétuelle, l'opinion s'amusa fort de la mine déconfite de "l'aventurier de Boulogne". C'en était fait. Le fils du roi de Hollande avait dit son dernier mot et commis sa dernière frasque. Et pourtant !...

— Je sais, je sais. Mais comparé à ce qui n'est pas raison. Le gouvernement de Louis-Philippe eut le tort de ne pas se tenir sur ses gardes et de traiter avec mansuétude le condottiere de Foug. Si nous mettons la main sur Boulanger, nous jeure que nous serons la vis.

— Soit. Et après ?

— Comment après ? Mais en emprisonnant Boulanger, nous mettons la République à l'abri de tous les coups de main éventuels. Boulanger bête, la France rentre dans le giron de la démocratie et signe avec elle un nouveau bail de vingt ans.

— Hé quoi ! dit le royaliste en riant aux éclats, vous vous figurez sincèrement que l'élimination du général vous délivrera de tous vos maux ? Quelle erreur ! Tenez. Voulez-vous faire un pari ?

— Dites toujours.

— Eh bien ! je gage vingt louis contre cinq que, le 1er janvier prochain, la majorité de la Chambre sera si bien passée de gauche à droite que tout notre édifice scolaire sera déjà caboté de fond en comble à cette date.

M. Z... eut un moment d'hésitation.

« Vous tenez ? Versez, dit le député royaliste.

— Allons donc, répartit M. Z..., puisque vous y tenez. Mais pourquoi le diable voulez-vous me faire perdre cinq louis ?

Cette curieuse anecdote me revient tout de suite à la mémoire. Elle montre à quel point était solide, il y a dix ans, la loi de nos seigneurs et maîtres dans la République.

La situation est-elle aujourd'hui changée ? Que non pas ! Les mêmes doutes, les mêmes frayeurs, harcèlent les républicains. Ils se sentent à la merci du premier venu. S'ils l'osent, ils proscrieraient Cavagnac.

Le ministre de la guerre l'épouvante autant que Boulanger jadis. Que sera-t-il et que fera-t-il, ce politicien vertueux et triste, dont la voix sèche, sèche, courtoise, nette, froide et coupante résonnait l'autre jour à la tribune du Palais-Bourbon ? Dieu, table ou cuvette ? Ils ne savent, mais ils ont peur qu'il ne devienne dieu.

C'est étrange ! M. Cavagnac ne semble goûter que modérément cette popularité naissante. Il ne perd pas une occasion d'affirmer sa solidarité avec le ministère. Les Brissons, les Surrien, les Peytral, ces hommes d'Etat déçus, usés, épuisés, n'auraient pas de collègue plus dévoué, plus respectueux, plus modeste que le député de Saint-Claude. Qui donc pourtant le soignent, sinon les plus féroces ennemis du régime parlementaire actuel ? Car ce n'est point, assurément, par sympathie pour le président du conseil que MM. Drumont, Déroulède et Millevoix ont voté, le 2 juin dernier, l'ordre du jour Daudin-Haumanet.

Eut-il croit M. Cavagnac ? Eut-il croit ses nouveaux amis ? J'avoue que j'ai peiné, jeudi, l'opinion de ceux-ci, de saluer dans le successeur d'Ernest Billot le "détachement de l'armée", le "protecteur du territoire envahi par la bande juive", l'"homme prédestiné", qui devait, suivant la parole un peu ronflante de M. Déroulède, "sauvegarder l'honneur de la Légion d'honneur". Aussi, le cœur gonflé d'enthousiasme, j'abordai ce matin un officier de mes amis.

« Ah ! lui dis-je, vous voilà content. Vous possédez enfin un ministre qui ne badine pas et qui ne flanche pas ! Le Syndicat n'a qu'à bien se tenir. C'est la revanche des honnêtes gens et la déroute de la cavalerie !

— Calmez-vous, répartit aussitôt le colonel R... et réfléchissez ensemble. Si vous plaît M. Castelin a répliqué, jeudi, des représailles contre les partisans du traité. On voyez-vous que le ministre de la guerre ait répondu à cette mise en demeure ? Il promet d'user de sévérité et de lancer des foudres. Mais contre qui ce don Quichotte va-t-il livrer bataille ? Contre un moulin à vent, contre Estherazy.

« Sans doute je n'ignore aucun des reproches qu'on peut faire au correspondant de Mme de Bouliancy.

« Mais parce que, contre toute justice et avec une violence inouïe, j'ai dit, alors qu'on n'avait le droit de n'acquiescer que l'homme et sa vie privée, on s'en est pris au soldat, pour cette raison Estherazy devait être sacré. Ses fautes, il les avait payées doublement et triplement. Répétez-vous ce long martyre, l'accusation infamante de Mathieu Dreyfus, la comparaison en conseil de guerre, les attaques quotidiennes des feuilles soubodées... Est-ce que nous tous nous n'aurions pas aussi perdu patience comme lui et peut-être plus tôt que lui ? Et c'est ce malheureux que M. Cavagnac le courage de poursuivre ! Ne manquait pas, cependant, de coupables à punir. Ne donnons personne. Mais leurs noms sont sur toutes les lèvres.

« Et mon interlocuteur ajouta :
« Voyez-vous, la bonne volonté de M. Cavagnac est indéfectible. Mais le ministre a les mains liées. Il est, et vous pouvez me le croire, puisque lui-même l'a proclamé assez haut, il est le subordonné de M. Brissot. Or, M. Brissot, c'est le sectaire invétéré, l'irréductible ennemi de toute autorité qui gêne la sienne. L'armée, c'est l'Eglise, lui est odieuse.

« Il détecte d'une égale haine "le sabre et le goupillon". C'est républicain, d'ailleurs, est logique, comme sont logiques les Jaurès, les Gérauld-Richard et les Reinach. Malgré tout son esprit, M. Rochefort perd chaque jour du terrain par ses adeptes de la veille, et la Petite République est en train de supplanter l'Intransigeant. C'est que M. Rochefort n'est pas dans son rôle. L'ancien rédacteur de la Lanterne plaide pour Buisson et du Paty de Clam ! Quel contre-sens ! Vous représentez-vous le gros Sylvaïn jouant les jeunes premiers à la Comédie-Française ?

Je vous livre, telles que je les ai reçues, les impressions de l'honorable officier. La justesse de ces observations vous frappera, j'en suis sûr. On peut en faire bien d'autres et se demander, par exemple, pourquoi nos gouvernants s'abstiennent d'interdire Fergus au Nouveau-Théâtre. Un des acteurs de Fergus, M. Victor Jost, un tout jeune homme qui vient de faire dans des drames de débuts pleins de promesses, m'écrit une lettre où il célèbre l'enthousiasme et l'admirable unanimité de la foule. Pas un cri discordant ne s'est élevé pendant les trois représentations de cette pièce. Ce ne furent qu'acclamations en faveur des bons Français et hordes contre le Syndicat. Qu'y a-t-il là qui puisse choquer la majorité opportuniste ? Mais M. Bourgeois évite de se compromettre et ne cesse de temporiser. On attend sa réponse.

Ici, ce n'est pas un écart que je joue, mais une comédie. Seul, M. Turrel est sombre et préoccupé. M. Brissot et ses collègues ont l'air de petites folles. Il aperçoit devant eux trois mois de tranquillité et songent que dans quelques jours ils seront débarrassés de ce fastidieux Parlement. Dans la salle des Pas-Perdu, errent, plus affaiblis que jamais, des fonctionnaires qui

quémantent des places et dont l'avènement du radicalisme a terriblement excité l'appétit.

Les pièces de Goldoni nous montrent, autour des grands seigneurs italiens du XVII^e siècle une escorte de sigibios, de figure avenante, d'esprit cultivé, demi-gentilshommes et demi-escrocs ; ils sont toujours gais, égrillards, beaux diseurs ; ils font des vers en l'honneur du maître, ils lui donnent des conseils sur ses bêtises, et surtout empruntent de l'argent et mangent à pleine bouche. Goldoni les fustige d'un mot énergique : "Cavaliers des dents". Buffleurs, flatteurs, gloutons, ils embourbent au besoin un coup de pied pour un écu.

La même cohue de parasites piroquette autour des patriciens de la République française. Domestiques très humbles, ceux-ci, l'échine basse, jettent à tout ce monde des mets de leur table, plus abondants que des morceaux de mouche ou de vermineuse. Ils n'ont chance de vivre qu'en donnant de quoi vivre à ce troupeau d'affamés.

Ce reproche ne saurait atteindre les prêtres auxquels M. Surrien a donné hier l'investiture épiscopale. Leur nomination est un legs du cabinet Méline. Le député de Soanen et Loire habite depuis trop peu de temps le palais de la place Vendôme pour avoir pu, de lui-même, faire un chèque défilé. Les nouveaux prêtres ne provoquent d'ailleurs aucune réflexion malveillante.

Au bout de quelques semaines, Mgr Baron est remplacé. Cette promulgation est d'un bon exemple et mérite d'être suivie. Le diocèse de Coutances voit enfin le terme de son trop long veuvage, et les catholiques d'Alger applaudissent à la venue parmi eux de Mgr Oury.

L'ancien évêque de Dijon convenait à merveille à notre France africaine. Quoique né en pleine terre, non loin de la Braise, à Vendôme, il a passé sa vie à naviguer. Autour du Bonin, toutes les années de France, ses camarades de la flotte, le poussèrent à l'épiscopat. La Guadeloupe et Fréjus l'accueillirent avec sympathie.

Il jouira en Algérie d'une égale renommée. Son tempérament de marin chahutera les compatriotes du cardinal Livrague.

Mgr Le Forézac occupera le siège abandonné par Mgr Oury.

Il serait banal de couvrir d'éloges l'évêque auxiliaire de Verdun. Tout le monde connaît la physiologie de ce Normand, si agréablement Parisien M. Le Nordet est doué de beaucoup d'esprit et du plus fin. Quoique ne s'est pas entretenu avec lui jusqu'où va sa force de séduction.

Les femmes n'oublieront pas de si tôt ses confidences. Mais on estime autant qu'on l'aime l'éminent prélat. La fonction nouvelle dont il vient d'être revêtu armera d'une vigueur plus merveilleuse encore cet apôtre infatigable de la bonne Lorraine. Et les catholiques sauteront d'avance en lui le type de l'évêque bien français.

Ménalque.

Origine des Canards

Il ne s'agit pas ici de ces intéressants volatiles dont Rouen s'enorgueillit à juste titre et pour la plus grande gloire desquels possèdent les navets de nos champs et les légendaires olives de Provence. On sait que le nom de ces palmipèdes aux naseaux sonores a servi à désigner les nouvelles sensationnelles et au lancement de mensonges que certains journaux offrent de temps en temps à la crédulité de leurs lecteurs. Comment naquit l'idée d'un rapprochement entre une information fautive et un animal sans malice ? C'est à une plaisanterie d'un journaliste belge du commencement de ce siècle qu'il faudrait, assure-t-on, en faire remonter l'origine. Ce chroniqueur, à court de copie, imagina une histoire à dormir debout, basée sur la voracité légendaire des canards, et dont voici les grandes lignes :

Un propriétaire possédait vingt canards dans sa basse cour. Un de ces animaux fut ôté par la chasse d'une poule et littéralement relégué en bouillie. Ses congénères n'appréhendèrent pas à cette vue une émotion exagérée : ils saisirent avec empressement cette occasion d'une curée chaude et dévorèrent la victime sans en rien laisser. Ce spectacle suggéra au propriétaire l'idée de sacrifier un second canard qui, mis en captivité fut englouti aussitôt par les dix-huit restants. La même opération fut recommencée le lendemain et les jours suivants, si bien qu'il ne resta plus que deux animaux titubants de graisse, amenés à un embonpoint extraordinaire par cette nourriture intensive. Mais leur appétit n'avait pas diminué, car il ne fallut pas plus d'une demi-journée pour faire absorber au mieux entraîné le cadavre des camarades. Ce vingtième et dernier canard fut ôcé à son tour, et le propriétaire l'ayant mis à la broche, mangea du même coup toute sa troupe de palmipèdes.

Cette histoire extravagante mise sous le titre : "Moyen de préparer l'essence de canard" n'eut pas grand succès au début. Mais au bout de quelques années, un journal américain reprit cette nouvelle en la présentant comme inédite et l'enjoliva de nouveaux détails. Elle revint ainsi en Europe avec le privilège attaché aux inventions d'outre-mer et fut successivement reproduite par la plupart des journaux du continent. C'est en souvenir de cette gigantesque mystification que le nom de "canard" a été donné aux bavardes imprimées. On voit que l'Amérique n'a pas inventé le genre, mais elle l'a singulièrement perfectionné. Les canards du plus haut vol, ceux qui font le plus de bruit par le monde nous viennent aujourd'hui de l'autre côté de l'Atlantique. Les écrivains les plus renommés n'ont pas dédaigné de s'exercer à ce jeu et l'un des modèles du genre a été fourni par le célèbre conteur Edgar Poe qui parvint à faire insérer comme vraie dans un grand journal les détails très circonstanciés et très précis d'une traversée de l'Atlantique en ballon.

Parmi les écrivains français qui se sont exer-

cés à cette plaisanterie, on doit accorder une mention particulière au roi Louis XVIII. Il faut reconnaître, du reste, qu'il était fort habile et la collection du "Journal de Paris" du commencement du siècle offre, sous différents pseudonymes, des canards royaux fort intéressants. La description d'un animal fantastique trouvé au Chili est restée en des types les mieux réussis de cette littérature spéciale et forme un digne pendant au célèbre "Serpent de mer du Constitutionnel".

Chronique

RARA AVIS

L'oiseau rare, c'est le ténor. Il est devenu, paraît-il, aussi introuvable que le merle blanc, et tout parier pourra désormais indistinctement, promettre l'un ou l'autre. Cette diète croissante est devenue le couchant des directeurs de théâtre qui peuvent entrevoir leur fin prochaine et la ruine d'une profession jadis facile et très souvent fort lucrative. Mêmes plaintes amères et acrimonieuses de la part du public qui réclame avec véhémence la faimée ténor, stipulé sur les cahiers des charges, par suite d'expressions d'un et jamais donné, on rapporte même qu'en certaines villes, le conflit entre impresarios et fantaisies de l'ut dièse aurait revêtu un caractère suraigu et menacé de tourner à l'émeute. Directeurs et spectateurs sont dignes de pitié, mais nous ne pouvons oublier dans nos condoléances les malheureux compositeurs présents, passés et avenir des premiers les œuvres hérisées de cimes inaccessibles à nos voix d'aujourd'hui, dormiraient, faute de pouvoir être chantées, dans la moisissure et la poussière ; des seconds, la tâche sera rendue reboutante, si non impossible, dans l'obligation où ils vont se trouver, de rayer de la liste de leurs personnages ordinaires non seulement le ténor, mais bientôt la basse tonitruante.

Où, la basse aussi : car si l'armée des ténors est réduite à un effectif à peu près nul, les rangs des basses profondes commencent à singulièrement s'éclaircir et le fa dièse, lui aussi, doit aujourd'hui dans son insouable profondeur.

Pour en revenir à notre oiseau rare, il est donc constant que l'espèce n'en offre guère, à l'heure présente, plus d'une demi-douzaine de spécimens.

Mais, direz-vous, que sont donc devenus les artistes réputés ? On donne les Van-Dyck, les Jean de Resk, les Goyard, les Tamagno, les Masini, les Stagno ? Les uns, mûrés par l'éclat aussi vite que passer, ne chantent plus ; les autres se reposent, fiers des souvenirs de leurs triomphes et de leurs richesses amassées ; d'autres, enfin, délaissent leur patrie et leurs avaries directeurs, accourent avec empressement au cliquetis des belles pièces d'or, voire même au "socio paper", des pays étrangers.

Le ténor commun est l'Amérique, réputée pour bien payer, puisqu'elle n'a pas hésité à offrir à Mlle Carli, de l'Opéra, 400,000 francs pour quatre mois, de 100,000 francs par mois.

Voulez-vous d'autres chiffres ? Une soirée... à Montevideo (parfaitement) rapportait 5000 francs à M. de Resk, et Buenos-Aires donnait la même somme à Goyard.

Tamagno que l'on a récemment oui à Montevideo, ne chantait pas à moins de 800,000 francs pour quatre mois, à huit représentations par mois, ce qui faisait le coquet tarif de 25,000 francs par soirée ; un coup de gosier de Stagno ne valait pas un centime de moins, et Masini, qui faisait aux directeurs américains une réduction de quelques francs, se rattrapait sur les bijoux que lui livraient pour ses adieux, les nobles Américains. On dit qu'une de ces mémorables représentations, il sortit de la scène avec 50,000 francs de diamants dans ses poches.

Il y a loin de ces chiffres fantastiques aux maigres appointements de nos théâtres. L'Opéra n'a jamais dépassé les chiffres annuels, pourant respectables, de 80, 120 et 140,000 francs. Et tenez-vous donc maintenant que nos ténors européens passent l'Océan ? On le passerait... et on le passe à moins.

Qui-proquo.

La Chambre

D'APRÈS LE HÉRON, DELAFONTAINE

Un jour, sous Deschanel, allait je ne sais où Notre Chambre aux cent bœufs qui nous monte le cou :

Elle cherchait un ministère.

Le Centre en sait fournir qui vivent de longs jours ;

Le Compère Méline y connaît tous les tours ;

Ainsi que Dapuy son confrère.

La Chambre y pourrait prendre à l'aise un cabinet ;

Vingt ministres s'offraient, elle n'avait qu'à prendre.

Elle crut mieux faire d'attendre

Des gens qu'elle eût moins dans le nez.

La Chambre vit de blague et le bon sens l'apprit ;

Après des jours perdus, nos charismes députés

Se virent présentés

Des radicaux dont le programme n'est qu'un

Jeune.

La chose leur déplut : ils s'attendaient à mieux

Et montrant un front désigné,

Faisaient une sale grimace :

« Des Safrans ! criaient-ils, que vent-on qu'on en

fasse !

Un ministère, ça ? Félix, tu nous fais mal !

Le Surrien rejeté, voici venir Peytral.

— Un Peytral mais c'est un finil-radical !

Nous gouverneras par lui ? Du finil ! A Dieu ne

plaise !

Ils le seront plus mal : tout ira de façon

Qu'on ne trouvera plus un nom.

La Chambre s'affolant, nous la verrons fort à l'aise

De consacrer un cabinet

Fait

D'illustres inconnus qui vont, nation française, Gaspiller un peu plus à l'aise.

Stick.

En butinant

Un japonais pas bête. — Une princesse pas gênée. — Cœurs de femmes. — Pour votre ménage.

Echo du Japon.

On raconte au Japon qu'à la mort de Taicou, dix des plus hauts fonctionnaires avaient l'idée d'offrir au nouveau empereur de s'offrir l'abdication. Bien que cette manière de prouver qu'on a quelque chose dans le ventre soit respectable en elle-même, il y eut, paraît-il, un officier qui, mieux inspiré, fit ceci :

L'empereur du Japon, ayant à se plaindre de ses services, lui fit donner l'ordre de s'ouvrir le ventre. Pour atténuer l'effet de cette invitation désagréable, il lui envoya un de ses propres sabres, enrichi de diamants et de pierres précieuses. L'officier reçut cette arme magnifique et la contempla longtemps. Il savait ce qu'il lui restait à faire. Après avoir réfléchi, il se rendit sur le port, monta à bord d'un navire qui partait pour le Havre, arriva à Paris, et vendit son sabre quatre-vingt mille francs. Des épreuves ont peut-être orné depuis le cou de Caroline Otero.

La princesse de Metternich est à Paris, chez son amie la comtesse de Pontalis, dans cet hôtel Renaissance de la rue Tronchet qui se repose depuis longtemps des belles réceptions qu'il vit.

A ce sujet, les anecdotes vont pleuvant autour de la veuve du brillant diplomate autrichien qui fut la plus Parisienne des princesses de la mode et de l'esprit.

Voici un souvenir qui, étant de Vienne, fut moins dit que les autres : En Autriche, quand l'empereur doit assister à une fête, la maîtresse de maison inscrit sur les invitations l'heure où Sa Majesté est attendue et tous les invités doivent arriver à cette heure-là. Un beau soir, la princesse de Metternich arriva en retard et l'archiduc, que l'on a baptisé Son Altesse Sévère, reçut l'ancienne ambassadrice par ces mots :
— Vous arrivez bien tard, madame.
— Trop tôt, répond la princesse, pour être mal reçue.

Et elle descend l'escalier pour disparaître.

Deux mystères du cœur féminin.

— Alors, tu es toujours avec un journaliste ?

— Oui, et toi ?

— Moi aussi.

— Si nous les faisons battre ?

— Ainsi, ce pauvre Jules, tu continues à le maltraiter, à le giller à tout propos. Mais il finira par te lâcher !

— Que tu es enerve, ma chère !... Il ne m'en aime que davantage... Rien de tel que les soufflets pour activer le feu !

Rue Sarandj.

Deux gachettes, en jouant, bousculent une dame d'un âge mur, qui leur dit d'un ton rogue :
— Voulez-vous pas bousculer le monde comme ça, polissons !

L'un d'eux se retourne et s'écrie :
— Oh ! là là, c'est dame qui se prend pour du monde... c'est p'tête une belle-mère !

Pour votre ménage. Cela s'appelle un poulet de grain à la Cynara.

Divisez un poulet en quatre quartiers, que vous jetez, assésonnés de sel et poivre, dans une sauteuse contenant quelques cuillerées d'huile d'olive authentique, additionnées de même quantité de beurre, le tout bien chaud.

Ajoutez quatre artichauts coupés en quartiers, une vingtaine de pommes de terre nouvelles et autant de gousses d'ail. Faites cuire au four pendant vingt à vingt-cinq minutes.

Dressez le poulet en cocotte, avec les légumes par dessus et en garniture.

Egouttez le beurre de la sauteuse, déglacez le fond avec un verre de vin blanc Giot, faites réduire, ajoutez poivre cayenne, jus d'un citron et liez hors du feu avec gros comme un œuf de beurre bien frais. Versez le tout sur le poulet et servez très chaud.

Chaos.

Lorsque l'enfant paraît, la cercle de famille n

ARNOT
DE LA
ENSEIGNEMENT
7 & 129
PARDES

et P. Pardenet et H. Bayé.
M. L. Pardenet et E. Guiraud.
P. Mue L. Z. Pardenet.
P. P. Poussin.
Eugène P. Poussin, E. Guiraud, L. Par-
français; les cours se font
en français en récréation.


Professeur H. C. Ayre.
Professeur J. Lamarque.
Pardenet.
Professeur E. Guiraud.
Français et Études lo-
cales dans l'été 1930

et Vendredi, classes noctur-

del Uruguay
F Y CIA.
número 150 a la disposicion
paucitos de 10 y 20 kilos do
70 los 10 kilos
70 , , ,
75 , , ,
de descuento

[illegible]

**'INDUSTRIE
EN ESPAÑA'**
en trajes de amazona. Paños
-Montevideo


ADOR
 MARCA en las ovejas
 Marca Registrada

da
IO DE LA PLATA
C^a - Montevideo

ROU
ativa
silio de otro medicamento,
30 años de éxito.
00, rue Richelieu, 102.

EXCELSIOR!
 Estalca con 50 F50stors
 elegante
 cómoda
 en su misma edición
 la mas segura
 la mas decente
 la mas manuable
 la mas económica
 la mas conveniente
 y mas f50stors
 sus ventajas para el consumidor,
 todos los almazacs, cafes y c50stors
 precio que la caja de cart50n!

LA CAJA METALCA

EXCELSIOR
 de sus ventajas

LA REPUBLICANA
Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos
DE
JULIO MAILHOS
Avenida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR
CASA INTRODUCTORA
Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platinas
VENTAS POR MAYOR Y MENOR
JUAN M. MAILHOS
Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"



Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie
(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA HARPE EN 1828)
Statistes payés depuis son établissement 202.000.000 de francs
CAPITAL ET GARANTIES 100.000.000 DE FRANCS
Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay
169-CERRITO-169
MONTEVIDEO

NEURASTHENIA, HIPOCONDRIA, ENFERMEDADES NERVIOSAS,
Impotencia, Raquitismo, Tuberculosis huesosa y pulmonar,
GLYCEROFOSFATO DE CAL DALLOZ
DEPOSITOS EN TODAS LAS FARMACIAS Y QUINQUERIAS

CARLOS SPANGENBERG & C. A.
CASA INTRODUCTORA
25 DE MAYO, 384 Y 383
MONTEVIDEO
Especialidad en Artículos de Muebleria y Tapiceria.—Tipos para imprenta.—Papeles para
Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferrería

Almidon MACK
de doble Fuerza
Con esta nueva preparación se alcanza un sorprendente rapidez, eficiencia y un lustre y fuerza extraordinaria.
Se vende en todas las Bodegas y Almacenes de Ultramarinos.
Único Fabricante: Inventor M. Mack, U.S.A.
Unico Distributor para el Rio de la Plata: STAUDT y C. Montevideo—Buenos Aires—Rosario—Bahia—Grecia—Manchester—Berlin.

ULTIMA NOVEDAD
Perfumeria IXORA
DE
ED. PINAUD
PERFUMISTA
JABON.....IXORA
ESENCIA.....IXORA
AGUA de Tocador.....IXORA
POMADA.....IXORA
ACEITE para el Pelo.....IXORA
POLVOS de Arroz.....IXORA
COSMETICO.....IXORA
VINAGRE.....IXORA
37, BOULEVARD DE STRASBURG, 37
PARIS

RESTAURANT DE PROVENCE
TENU PAR AUGUSTE GEBRILIN—Grandes comodidades para viajeros
On prend des pensionnaires à prix très modérés—Nourriture et logement à 1 piastre 20 par jour.—Séjour pour familles.—On porte à domicile.—A côté du Palais du Gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.
Cindadela, 118, 150, 152 et 151

BAÑOS DEL TEMPLO
DE AUGUSTO GEBRILIN
20 - CALLE CANELONES - 20
SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

BAÑO	PRECIO	BAÑO	PRECIO
Baño higiénico, con ropa.	\$ 0.30	Baño sulfureo, con ropa.	\$ 0.40
sin ropa.	0.24	sin ropa.	0.30
de almidon, con ropa.	0.40	de ducha, con ropa.	0.40
sin ropa.	0.35	sin ropa.	0.30
de almidon, sin ropa.	0.30	de ducha, sin ropa.	0.30
sin ropa.	0.25	de ducha, sin ropa.	0.30
de almidon, con ropa.	0.40	de ducha, sin ropa.	0.30
sin ropa.	0.35	de ducha, sin ropa.	0.30
de almidon, con ropa.	0.40	de ducha, sin ropa.	0.30
sin ropa.	0.35	de ducha, sin ropa.	0.30

Feuilleton du "Courrier Franco-Orientale"
1311 Du 9 Août 1898

EMILE ZOLA

PARIS

Livre Cinquième

Inquiet, il regarda Rosemonde, car il était heureux d'avoir rompu, il craignait quelque caprice qui la lui ramènerait. Pour la première fois de la journée, il desserra les lèvres.
— Comme camarade, ma chère, tout ce qu'il vous plait.
Elle s'était mise à rire, elle n'assistait pas au début de Silviane, dont elle était l'amie. L'admiration passionnée; et elle le supplia d'obtenir de son père qu'il la prit avec eux dans sa loge, où elle avait qu'il y avait une place.
Lui-même, alors, en un soufflet, en songeant que ce serait une fin d'une esthétique rare et symbolique, cette Silviane qui le débarrasserait

de Ros-monde, ces deux femmes qui incarnaient l'amour intendant. Il était, au nom de la beauté, pour le mariage unisexual qui n'enfant pas.
— C'est chose convenue, ma chère, je vais prévenir papa, il y aura une place pour vous.
Et l'édifice, s'étant ralenti, la scierie s'élevait vite un peu, les muses et les deux familles purent s'échapper, parmi la foule bourdonnante, lente à s'écouler, qui s'arrêtait, stationnait, afin de les saluer et de les dévisager encore.
Gérard et Camille, tout de suite après le lunch devaient partir pour une propriété que l'abbé David possédait dans l'Eure. Et ce lunch, servi à deux pas de la Madeleine, dans le royal hôtel de la rue d'Orléans-Mauvois, fut une nouvelle magnificence. Au premier étage, la salle à manger était transformée en un ballet d'opéra d'abondance et d'une somptuosité merveilleuse; tandis que le vaste salon rouge, le petit salon bleu et le grand salon rose, les luxueuses pièces, portes ouvertes, permettaient un grand déploiement de réception. Bien qu'on eût dit que les amis des deux familles, les intimes seuls, étaient invités, il y eut là plus de trois cents personnes. Les ministres s'étaient excusés, alléguant l'écrasement

GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS
— DE —
Máximo Seré, Hermano y a.
Esta casa, especial en sartillos de campaña previene a su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido mas exigente
161, Calle Uruguay, 161—Montevideo

F. L. LEBET
Atelier de réparation en horlogerie, bijouterie et petite mécanique
Réglage et observation de chronomètres de marine à l'heure astronomique
MEDAILLE D'OR PARIS 1867
Diplôme d'honneur la plus haute récompense ZURICH 1883
PLUSIEURS BREVETS D'INVENTION
TRAVAUX GARANTIS
204 — Rue Général Liniers — 204

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ
DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL
EN SIX VOLUMES
La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un nouveau DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE, en six volumes, infiniment supérieur à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.
Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ contiendra DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS que les ouvrages similaires. Les facilités de paiement accordées en permettront l'acquisition à tout le monde.
Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ formera 6 volumes en 4° imprimé sur trois colonnes dans le même format que le grand LAROUSSE. Rédigé par des auteurs d'une grande compétence, bien proportionné dans toutes les parties, donnant sur chaque chose l'essentiel, il est fait sur le même plan que son illustre devancier. La richesse du vocabulaire sera incomparable: aucun mot de la langue ne sera omis, même les mots les plus nouveaux, l'argot, les mots étrangers qui se sont introduits peu à peu dans notre langue, les termes vulgaires, etc.
Les questions philosophiques, politiques, religieuses et sociales seront exposées avec l'impartialité la plus absolue.
L'illustration, d'une importance si capitale aujourd'hui dans un ouvrage de ce genre, est l'objet de soins tout particuliers.
Des milliers de gravures, exécutées spécialement pour le Dictionnaire, complètent le texte et le rendent plus aisément compréhensible.
SOUSCRIPTION A FORFAIT:
40 piastres or en fascicules, en séries (10 fascicules) ou en volumes brochés.
50 piastres or en volumes reliés demi-chagrin.
Payable par semestre, en cinq versements égaux, le premier ayant lieu en souscrivant.
N. B.—La souscription a forfait garantit le souscripteur contre toute augmentation de prix, pendant la publication de l'ouvrage.
Remplir et signer le Bulletin de souscription ci-joint et l'adresser:
Administration du "Courrier Franco-Orientale", 20 Maciel, MONTEVIDEO

Gran Viñedo del Parque Giot
Vinos legítimos del país y de Propietario O VINO DE GOTA
Es decir, sin adición ninguna de vineta, vino de segunda, ni vino extranjero; 1.500 bordalesas vino de gota, de las uvas de la Granja y uvas del Salto.
El señor Giot ofrece pagar 1.000 pesos a la persona que, por interés o malicia, pretendiendo lo contrario, podría probarlo.
PRECIOS DE LOS VINOS PUROS DE 1898
A DOMICILIO, AL CONTADO, POR NO TENER COBRADORES
Una botella de 200 litros sin casco 21.00 sea el litro 0.12
Media 10.50 sea el litro 0.12 mil
Cuerpo 7.50 sea el litro 0.12 mil
Droguillas 15 sea el litro 0.12 mil
Cerveza 1.50 sea el litro 0.12 mil
Vino de 1.50 sea el litro 0.12 mil
Vino de 1.50 sea el litro 0.12 mil
Vino de 1.50 sea el litro 0.12 mil
Toda diferencia en mas ó en menos se abonará ó se descontará al mismo precio.
Los cascos se pagarán \$ 1.50 por botella; \$ 1.20 por media; \$ 1.00 por cuarterola; \$ 0.60 por damajuana, y se abonará al mismo precio devolviéndolos en buen estado.
Un carruaje ad-hoc sale de la GRANJA GIOT todos los días para el reparto en Montevideo, y expende muestras sobre pedido.
POR ORDENES: GRANJA Giot, s/n. 2051, TELÉFONO LA COOPERATIVA—1899, TELÉFONO LA COOPERATIVA—ALCANTARAS REPARADORAS Y PER CORRA, GRANJA Giot (Colon).
Se puede visitar la Bodega y probar los vinos
El viñedo ha sido aumentado y reformado con cepas americanas injertadas con las mejores clases de uvas para vinos, lo que asegura un progreso constante en la producción, tanto por la calidad como por la cantidad.
A los almaceneros despachantes de vinos
Encontrarán ventajas en tratar con la GRANJA GIOT y comprar vinos buenos, puros y baratos. Se les hará un descuento conveniente y proporcional a la compra.
Para tratar: Diríjase a la Granja Giot.

qui renonce au monde, elle donnait à entendre que Dieu seul pouvait la satisfaire. Pais, la conversation tomba sur l'OEuvre des Invalides du travail, et elle déclara qu'elle était résolue à prendre très au sérieux, son rôle de présidente, qu'elle s'y vouerait tout entière désormais.
— Monseigneur, Ace sujet, permettez-moi même de vous demander conseil pour m'aider, et j'ai songé à prendre un prêtre, que j'admire, un véritable saint, monsieur l'abbé Pierre Froment.
L'évêque, devenu grave, restait embarrassé, lorsque la petite princesse, qui passait avec Dathil, entendit le nom. Elle s'approcha, avec son impatience ordinaire.
— L'abbé Pierre Froment... Je ne vous ai pas dit, ma chère, j'ai rencontré en veston, en pantalon, et l'on m'a raconté qu'il habitait au Bois avec une créature... N'est-ce pas, Dathil, que nous l'avons rencontré?
— Le député s'inclina en souriant, tandis que saisisse, bouleversée, Eve joignait les mains.
— Est-ce possible? une telle flamme de charité, une loi et une passion d'apôtre!
Eh bien monseigneur intervint.
— Ouf, ouf, l'Eglise est frappée parfois de grandes tristesses. J'ai vu la folie du malheureux

P. S. N. C.
The Pacific Steam Navigation Company
Ligne bi-mensuelle entre Liverpool, le Rio de la Plata et le Pacifique
DEPARTS SUJETS A MODIFICATIONS
LE PAQUEBOT POSTE-ANGLAIS
ORCANA
Capitaine: C. YATES SOUTHGATE
Partira le 12 Août 1898
Pour Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Liahone, Coraño, La Pallice (La Rochelle) et Liverpool.
La Compagnie délivre des billets d'aller et retour à prix réduits, valables pour un an.
Tous les paquebots ont à leur bord un médecin et femmes chambre. Ils sont éclairés à l'électricité et pourvus de toutes les améliorations modernes donnant aux passagers tout le confort qu'on peut désirer pendant le voyage.
Pour de plus amples informations s'adresser à l'agence, rue 25 de Mayo 214.
WILSON, SONS Y C. LIMITED
AGENTS
MONTEVIDEO Calle 25 de Mayo 214
BUENOS AIRES Reconquista 323
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION
Souscription à forfait: 40 piastres or, en séries de 10 fasc., en vol. brochés, 50 piastres or, en volumes reliés.
Payable par semestre en cinq versements égaux.
Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ en six volumes au prix à forfait de... que je m'engage à payer à raison de 8 piastres par semestre, le premier paiement ayant lieu en souscrivant.
L'ouvrage devra me parvenir franco par séries de 10 fasc.—volumes brochés—volumes reliés au fur et à mesure de l'apparition.
(Rayer les modes d'envoi non choisis)
Nom et Qualité bien lisible
Adresse
A le SIGNATURE

BORICINA MEISSONNIER
Desinfectante, Microbicide, Cicatrizante
NI TOXICA, NI CAUSTICA, NI IRRITANTE
Enfermedades de la Ojos, de las Ojeas, de la Nariz, de la Laringe, de la Vitis urticaria, Ginecología, Ulcera, Quemaduras, Heridas.
HIGIENE DE LA TOILETTE (colodios latinos)
Distribuidor: Paris, 17, Place Caillé — Montevideo, BARRICA DEL SOL, Miguel Rey.

FERNET-BRANCA
Especialidad de Branca Hermanos de Milan
Los únicos que poseen el verdadero y genuino proceso
Medallas de oro y gran diploma de honor a las Exposiciones de Viena 1874, Viena 1884, Filadelfia 1876, Sydney 1881, Melbourne 1881, Milan 1881, Niza 1884, Turin 1884, Amberes 1885, y muchas otras reconocidas.
ULTIMAS RECONFERENCIAS OBTENIDAS:
Gran Diploma de honor a la Exposición de Londres 1883 y Palermo 1892. Medallas de oro a las Exposiciones de Barcelona 1888 y Paris 1889. Medalla de oro a la Exposición Ibero-Americana de Génova 1892. Medalla de oro del Ministerio de Agricultura y Comercio Roma 1892.
MAXIMAS HONORIFICENCIAS
Unico concesionario para la América del Sur desde 1875.
CARLOS F. HOFER Y C. GENOVA
EL FERNET-BRANCA es el licor mas higinico conocido que extingue la sed, facilita la digestión, estimula el apetito, cura las fiebres intermitentes, el dolor de cabeza, mal nervioso, neuralgia, migraña, el mal del mar, el hiebre veraginal, anti-cólera, anti-fiebre, según queda comprobado por cantidad de certificados médicos.—No se deje el público engañar por las falsas imitaciones que bajo varios nombres de FERNET-Branca se presentan, y pida legítimo.
Fernet-Branca
Unico intro ductores en las Repùblicas del Uruguay y Paraguay:
METZEN-VINCENTI Y C. — Montevideo
Delidamente apoderados para proceder con todo el rigor que ameritan las leyes contra falsificadores y contra los infractores a dicha concesión.— MISIONES 84.

I l'embrassa. Pais, docement
— Je te croyais plus forte. Depuis ce malin, tu montres une joie qui me dégoûte.
Eile se contenta de le regarder avec un mépris tranquille. Il continua:
— Ton Gérard que tu manges des yeux, tu sais bien qu'elle te le reprendra dès que nous reviendrez.
Ses joues blémirent, ses yeux s'embrasèrent. Et, marchant sur son fièvre, les poings serrés:
— Eile! tu dis qu'elle me le reprendra! C'était de leur mère qu'ils parlaient.
— Eoute, mon petit, je la tuerai plutôt. Ah! non, qu'elle ne compte pas sur cette saleté, parce que l'homme qui est à moi, vois-tu, je le garde... Et toi, tu feras bien de me laisser tranquille avec tes méchancetés, car tu sais que je te connais, tu n'es qu'une fille et qu'une bête! Il avait reculé, comme si une vipère dressait sa mince tête, algue et noire; et il préféra battre en retraite, ayant toujours tremblé devant elle.
— Ah! mon petit, te voilà... Dépêche-toi, si tu veux m'embrasser. Je file, et bien heureuse.
(A suivre).